

Le tableau

C'était un soir d'hiver et Jack Dreyfus décida de raconter sa mésaventure pour la première fois à son petit-fils. Lorsqu'ils furent enfin bien installés auprès du feu il commença son récit :

« Comme tous les jours, je rentrais chez moi après une longue journée de travail mais ce soir-là était différent ; malheureusement je ne le savais pas encore.

Je passais tous les soirs devant cette étrange demeure et son ombre terrifiante. Certains vieillards du village racontaient d'étranges histoires à son sujet mais nul ne semblait les écouter. Ce château datait du Moyen Age mais personne n'y habitait depuis le XIXème siècle. Tout le village prétendait que ce château était hanté, et je n'osais donc jamais observer cet édifice, mais ce jour-là ma curiosité l'emporta. Je ne pouvais plus résister à la tentation d'y jeter un coup d'oeil.

Le château était grisâtre et le lierre en recouvrait les deux tiers. On disait que cette demeure était hantée mais elle avait l'air en parfait état comme si on l'avait restaurée il y a peu. Je posai mon sac par terre à côté du portail donnant sur le jardin. Je poussai ce dernier et m'aventurai dans le jardin. La première chose que je vis était la pelouse, mais cette pelouse avait quelque chose d'anormal: elle était impeccable comme si quelqu'un venait s'en occuper. J'aperçus également une roseraie, on aurait pu penser que celle-ci serait devenue sauvage et que tous les buissons se seraient entremêlés au cours des années. Mais la roseraie se portait elle aussi très bien comme si quelqu'un venait l'arroser et la tailler tous les jours.

Quand je reportai mon regard sur le bâtiment en lui-même je ne fus pas moins surpris. Il n'y avait pas une moisissure, pas une brique manquante. Ce bâtiment ne cessait de m'émerveiller ! Comment pouvait-il être toujours en bon état ? Merveilleux ou non, cela me paraissait tout de même très étrange. Et lorsque je décidai enfin de m'approcher de la porte, j'aperçus de nouveau quelque chose d'insolite: son loquet me paraissait curieux, et au début je n'arrivais pas à saisir pourquoi. Mais tout à coup je compris que cette serrure était bien trop moderne et ne pouvait en aucun cas dater du Moyen Age. C'est à ce moment-là que l'anxiété commença à remplacer l'émerveillement. Le cœur battant je poussai la porte qui, à ma plus grande surprise, ne grinça pas ! Sans voix, je rentrais dans ce bâtiment inquiétant. Le corridor, était tout aussi sinistre que le reste du bâtiment, et je tressaillis lorsqu'un courant d'air, qui me donnait la chair de poule, fit s'envoler plusieurs feuilles dont une que j'attrapai. C'était une lettre, qui était écrite il y a une semaine à peine. Les yeux exorbités, je lus :

« *Cher Monsieur du Bousquet,*
Je vous écris pour vous informer que votre cher père Alfred du Bousquet vient de décéder, il y a deux heures, ici, à Paris. »

Je décidai de ne pas prêter attention à cette lettre me disant que cela ne servait à rien de se faire un sang d'encre pour une simple missive. Je la froissai et me disant que toute façon les fantômes n'existent pas. Je rentrai dans une pièce et me retrouvai dans les ténèbres profondes. Je remarquai qu'il y avait des rideaux, je m'approchai de la fenêtre et les tirai. J'aperçus, attaché au mur, un énorme tableau. C'est quand je lus en bas du tableau : « *Alfred du Bousquet* » que mon sang se glaça dans mes veines.

J'observai cet homme quelques secondes avant de frissonner et de continuer mon chemin, jusque dans une pièce qui avait l'air d'être une salle à manger, puis je m'aventurai dans une cuisine tout à fait ordinaire. Lorsque je fus enfin convaincu que cette demeure n'avait rien d'étrange, je me dirigeai vers la sortie. Mais quand je passais dans la salle au tableau, je remarquai avec horreur que le personnage représenté avait disparu du tableau laissant la toile grise. L'effroi et la panique m'envahirent et je commençai à courir sans savoir où j'allais car plus rien ne me semblait familier. Au bout d'un moment je m'arrêtai pour souffler lorsque j'entendis un bruit sourd derrière moi : je me retournai et ne vis rien de singulier. Mais lorsque je regardai devant moi à nouveau, je me décomposai. Il était là. Devant moi. Ce monsieur qui me semblait pourtant mort. Je me jetai dans la première pièce que je vis et fermai la porte à double tour. Les yeux fermés je me retournai et soupirai de soulagement. Je tremblais et mes cheveux étaient dressés sur ma tête. J'étais tétanisé ! Mais quand j'ouvris enfin les yeux en pensant que mon cauchemar était terminé, je le vis ! Il était là, immobile, le visage encore plus blême que le mien. Cela était trop pour moi et je défaillis sans pouvoir m'enfuir de ce maudit lieu.

Lorsque j'ouvris les yeux je vis ma femme, le plafond de ma chambre à coucher et sentis en dessous de moi mon lit. Ma femme me dit alors « Le docteur du village t'a trouvé au milieu de la route, et a eu l'amabilité de te ramener sur sa charrette. Il a dit que tu avais une insolation ! ». Je me dis alors avec soulagement que toute cette histoire était juste un mirage dû au fort soleil de ces derniers jours. Mais une fois que ma femme était partie dans une autre pièce, je découvris dans ma main, froissée, la lettre suivante :

*« Cher Monsieur du Bousquet,
Je vous écris pour vous informer que votre cher père Alfred du Bousquet vient de décéder, il y a deux heures, ici, à Paris. »*

Je la brûlai le soir même espérant que j'allais un jour oublier cette histoire, mais ce jour n'est jamais arrivé. »